

Publié le 06/08/2018 à 03:51, Mis à jour le 06/08/2018 à 10:27

Une maladie touche les truites de l'Ariège

Environnement

Partager **289** partages



Sur la portion Savignac-Luzenac-Les Cabannes de l'Ariège, des truites juvéniles mourantes, atteintes de la PKD, ont été retrouvées./ photo DDM, illustration.



L'association pour la protection des rivières ariégeoises APRA Le Chabot est inquiète : une étude menée par la fédération de pêche de l'Ariège sur l'évolution de la population piscicole la préoccupe. «Depuis 2013, on assiste à un effondrement de la population des salmonidés dans l'Ariège», s'alarme Jean-Pierre Jenn, trésorier du Chabot. La cause ? des parasites qui prolifèrent dans les cours d'eau, infectent les truites et provoquent une maladie rénale appelée la PKD. Cette maladie tue 70 à 80 % des truites juvéniles, selon l'association. «À la fin, on les retrouve avec le ventre gonflé et les yeux qui sortent de leurs orbites», s'alarme Jean-Pierre Jenn.

57 km de l'Ariège touchés

La dernière étude menée par la fédération de pêche constate que les parasites sont présents sur 57 km de l'Ariège, d'Ax-les-Thermes à Varilhes, 2 km de l'Oriège et 850 m de la Lauze. Le secteur le plus touché, où des truites mourantes voire mortes ont été retrouvées, est celui de Savignac-Luzenac-Les Cabannes et en amont.

Pour autant, la fédération ne s'inquiète pas outre mesure de ces résultats. «Il ne s'agit pas d'une baisse drastique et permanente de la population de poissons», rétorque Laurent Garmendia, directeur de la fédération de pêche et ingénieur hydrobiologiste.

Une maladie peu connue

Pour lui la présence du PKD est évolutive : «Ça s'exprime une année, ça peut repartir l'année d'après.» Le fait est que la maladie est encore très peu connue : «La PKD a été découverte dans les années 1990. Elle est présente dans beaucoup de pays aujourd'hui. En France, elle est peu reconnue tout simplement parce qu'elle n'est pas cherchée.», assure Laurent Garmendia. Pour le moment, il est impossible de savoir comment enrayer la maladie : «Nous ne sommes qu'aux balbutiements de la compréhension», reconnaît Laurent Garmendia. L'association Le Chabot a interpellé la préfecture sur d'éventuelles conséquences de la PKD sur la santé humaine. «Les spécialistes avec qui nous sommes en contact nous disent qu'il n'y a pas de transmission possible», rétorque Laurent Garmendia. «Il apparaît prématuré d'évoquer les causes possibles (de la baisse de population des truites) ainsi que les mesures susceptibles d'être prises en conséquence.» répond la préfecture. Une nouvelle étude sur cette maladie doit commencer à la mi-août. Et Laurent Garmendia de conclure : «Il ne faut pas dramatiser, mais maintenant que cette maladie est apparue, il faut s'en inquiéter et la surveiller de près.»

Une nouvelle étude lancée en Ariège

Jusqu'ici, la fédération de pêche s'est concentrée sur l'Ariège, d'Ax-les-Thermes à Varilhes, sur le Lauze et l'Oriège. À partir de la mi-août, l'institution va lancer une nouvelle étude sur les 14 autres cours d'eau du département : le Salat, l'Hers, l'Arize, etc. L'objectif est de connaître l'étendue de la présence des parasites qui provoquent la PKD. Puis les recherches seront étendues jusqu'au niveau national. Les connaissances sur la PKD sont très limitées. Cette maladie est générée par des parasites, eux-mêmes expulsés dans l'eau par des bryozoaires, des organismes vivants ressemblant à des algues. Selon les observations réalisées dans d'autres pays, les parasites sont rejetés par les bryozoaires dans des eaux supérieures à 10 °C.

Le chiffre : 88

poissons > pêchés en 2015 dans l'Ariège, à Savignac. Tous les 2 ans, la fédération procède à des pêches électriques pour quantifier la population piscicole. À Savignac, elle recueillait en moyenne 500 poissons. Or depuis 5 ans, les prélèvements diminuent, selon le président de la fédération, Jean-Louis Fugairon. «En 2013, ils étaient 300, puis 88 en 2015 et entre 150 et 200 en 2017.», explique-t-il. Mais pour le directeur de la fédération, Laurent Garmendia, «il faut être très prudent sur ces chiffres» car d'autres facteurs peuvent expliquer une baisse de la population.

« Il ne faut pas dramatiser mais maintenant que cette maladie est apparue, il faut s'inquiéter et la surveiller de près. »

Laurent Garmendia, directeur de la Fédération de pêche de l'Ariège

Anouk Passelac